

Roxanne Blouin-Payer
Le monde ancien
332-115-RE / 3129

Ayanna : du Mitanni à l'Égypte

Travail présenté à
Christiane Fréchette Zombecki

Cégep Vieux Montréal
19 octobre 2004

Avant-propos

Lorsque j'ai appris la nature du travail que nous avons à faire, mon intérêt fut immédiatement piqué. J'ai beaucoup d'admiration pour les peuples de l'Antiquité et je suis particulièrement intriguée par l'Égypte ancienne et les peuples de Mésopotamie. Le mystère qui entoure ces civilisations anciennes en attire plus d'un et je n'y suis pas insensible non plus. Après quelques recherches, j'ai découvert qu'à l'époque d'Aménophis III et de ses prédécesseurs directs, l'Égypte du Nouvel Empire a eu plusieurs conflits et alliances avec un peuple mésopotamien formant le royaume du Mitanni. J'ai donc décidé d'inventer mon personnage par rapport à ces deux cultures. Des groupes hourrites et indo-aryens formèrent ce dit royaume vers le XVIème avant notre ère et il influença la Mésopotamie jusqu'à sa perte aux mains des Hittites et des Assyriens en ~1270. Très peu de renseignements nous sont parvenus sur ce peuple car peu de fouilles archéologiques furent concluantes à son sujet. On sait, entre autres, que les Mitanniens ont introduit les chars de guerre, qu'ils étaient d'excellents dresseurs de chevaux et qu'ils formaient un État féodal. La plupart des connaissances que nous avons d'eux proviennent d'Égypte, car la puissance mitannienne fit obstacle aux ambitions égyptiennes par ses conquêtes du Zagros jusqu'à la Méditerranée. Par la suite, sous la menace hittite, les rois du Mitanni conclurent, avec leurs anciens ennemis, plusieurs alliances qui se concrétisèrent par des mariages entre princesses mitanniennes et rois égyptiens. M'intéressant à ces alliances pour le potentiel qu'elles représentaient dans le cadre de mon travail, j'ai découvert que le pharaon Aménophis III, père d'Akhenaton, s'était marié avec l'une des filles de Suttarna II, roi du Mittani, appelée Gilukhepa. Cette dernière amena avec elle 317 dames de compagnie, qui servirent dans le harem royal d'Égypte. Voilà donc l'époque et l'endroit que j'ai choisis pour introduire mon personnage.

Chapitre I

Trente-cinquième année sous Nebma Rê, deuxième mois de la Crue, jour sept.*

Au crépuscule de mes jours, j'ai décidé de prendre les derniers mois qu'il me reste pour écrire le récit de ma vie mouvementée. Je suis rongée par la maladie et il me reste peu de temps avant de rejoindre mon défunt mari. Que Tésoup, dieu de l'orage, et Hépet, déesse solaire, formant, dans mon pays natal, le couple divin de la fertilité, gardent mes enfants en mon absence. Mais trêve de bavardage sur mes vieux jours, c'est de ma tendre jeunesse dont je veux traiter ici.

Mon nom est Ayanna, fille d'un grand *maryannu* (guerrier de char) au service du roi. Je naquis il y a quarante-quatre ans sur les terres de mon père, près de la cité de Washoukkanie, capitale du royaume de Mitanni au nord de la Mésopotamie. Mon père, Jaidayal, était éleveur de chevaux renommé et capitaine d'un régiment de chars dans l'armée de Suttarna II, roi du Mittani. Pour ses services, il fut nommé seigneur d'une terre pour l'élevage et ma famille vivait aisément. J'étais la benjamine de sept enfants, dont quatre sœurs. J'ai passé ma tendre enfance à l'apprentissage du tissage, de la langue sanskrite et de l'écriture cunéiforme (mes parents tenaient beaucoup à ce que mes sœurs et moi soyons instruites). Je n'ai pas vu longtemps mes deux frères, puisqu'ils étaient toujours partis en compagnie de mon père pour être formés à l'art de la guerre. Le soin des bêtes (chevaux et moutons), le traitement de la laine, le tissage, la préparation des repas et les cours d'écriture de ma mère occupaient mes journées depuis mes premiers pas. Puis, progressivement, mes sœurs furent données en mariage et quittèrent la maison. D'ailleurs, l'une d'entre elles épousa la religion et devint prêtresse. Mais voilà, ayant déjà placé toutes mes sœurs et tirant bénéfice des deux belles-sœurs qui vinrent habiter avec nous, mon père n'avait pas un besoin

*Aménophis III

pressant de me marier. Je ne fus donc pas promise dès mon jeune âge car il avait d'autres plans pour moi. Pour s'attirer les bonnes grâces du roi, il décida de m'envoyer au palais royal lorsque j'aurais atteint mes douze ans pour devenir dame de compagnie auprès de la princesse Gilukhepa. L'idée ne m'enchantait guère au début, moi qui rêvais de me marier, mais je me laissai tenter par la curiosité de découvrir la cour royale. Le jour de mon départ, je pleurai à chaudes larmes et je jetai un dernier regard sur ma famille que je ne reverrais plus. Comme prévu, je fus envoyée au service de la famille royale et je passai trois ans dans le harem du roi mitannien. J'y appris les arts raffinés de la danse et de la musique ainsi que les manières de distraire la cour.

Chapitre II

Arriva alors un évènement qui fit complètement basculer mon existence. Parmi les suivantes, une rumeur voulait que le roi d'Égypte, avec qui Suttarna II désirait entretenir une bonne relation comme l'avait fait son père Artatama avant lui, demandait Gilukhepa en mariage. Ce n'est qu'après



une année complète d'insistance de la part du roi égyptien que l'accord fut conclu. Les Hittites au nord-est et les Kassites au sud-ouest menaçant le Mitanni, le roi avait rapidement besoin d'alliés, même parmi ses anciens ennemis. Pour montrer sa bonne grâce, il fut décidé que la princesse serait accompagnée de trois cent dix-sept dames de compagnie et d'un chargement de richesses. L'excitation était à son comble parmi les dames du harem : nous allions partir vers une contrée lointaine et mystérieuse! Les préparatifs à ce long voyage à travers le désert prirent plusieurs

semaines et l'angoisse m'envahissait peu à peu. Malgré l'exultation que je ressentais à la découverte de nouveaux horizons, je craignais de ne jamais revenir chez moi et de ne plus revoir les tendres plateaux de mon enfance. Cette appréhension n'était pas sans fondement, puisqu'il est vrai que je n'ai jamais pu retourner dans mon pays natal après mon départ.

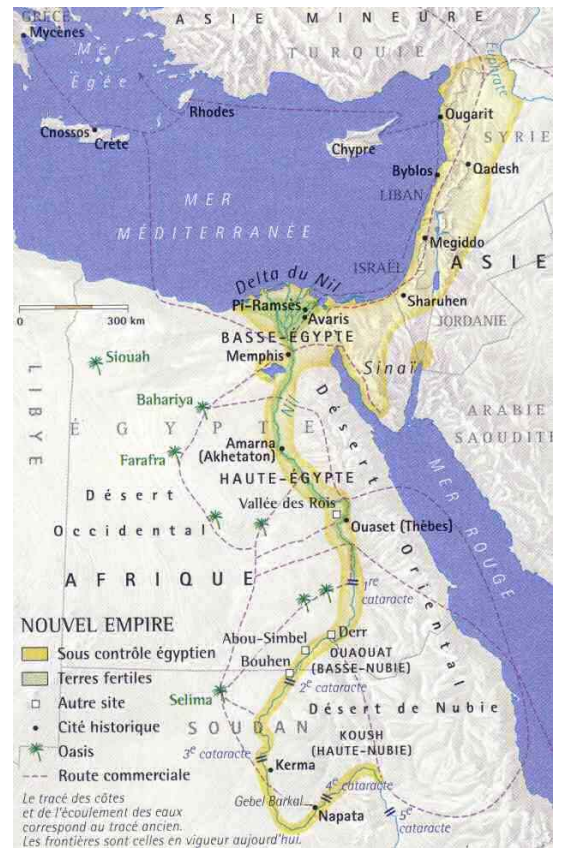
Selon les dires des soldats qui nous escorteraient jusqu'à Ouaset *, le voyage présentait peu de risques en lui-même car nous allions longer la Méditerranée en territoire égyptien. La seule difficulté qui pouvait se présenter à nous était la traversée de l'Euphrate, mais des barques nous y attendaient déjà. Une fois que tout fut préparé pour le départ de la princesse, notre somptueuse caravane se mit en route. Gilukhepa et les officiers de renom voyageaient en char, alors que les dames de compagnie et les fantassins suivaient à pied. Il nous fallut six jours entiers pour nous rendre aux abords de l'Euphrate, après quoi nous établîmes un campement. Évidemment, un tel nombre de jouvencelles et de soldats au même endroit créait beaucoup d'agitation dans le camp, mais je préférais rester à l'écart de tout cela. Au petit matin, nous entamâmes la traversée du fleuve, ce qui prit, en tout, une demi-journée. Les soldats ne traversèrent pas tous avec nous, mais le roi d'Égypte avait envoyé sa propre escorte pour nous attendre sur l'autre rive. En discutant avec quelques uns de ces Égyptiens, j'appris qu'ils appelaient notre pays *Naharin*, probablement parce qu'ils appelaient l'Euphrate *Nahar*. Nous continuâmes vers le sud pendant quatre jours, avec seulement de brefs arrêts. Histoire de nous reposer un peu après cette éprouvante traversée, nous passâmes quelques temps dans la ville de Kadesh, qui appartenait anciennement au Mitanni avant la conquête égyptienne. Les jours qui suivirent, nous traversâmes le reste des pays de Canaan et du Harou **. J'eus la chance de voir brièvement la ville maritime de Byblos, où l'on produisait du papyrus en grande quantité pour l'exportation en Égypte. Nous prîmes environ une semaine pour

* Thèbes

** Palestine et Syrie

atteindre le Jourdain, que nous longeâmes avant qu'il ne se jette dans la mer Morte. Puis, après une nouvelle escale à Megiddo, nous entrâmes dans le Delta du Nil, où le roi nous accueillit à Memphis.

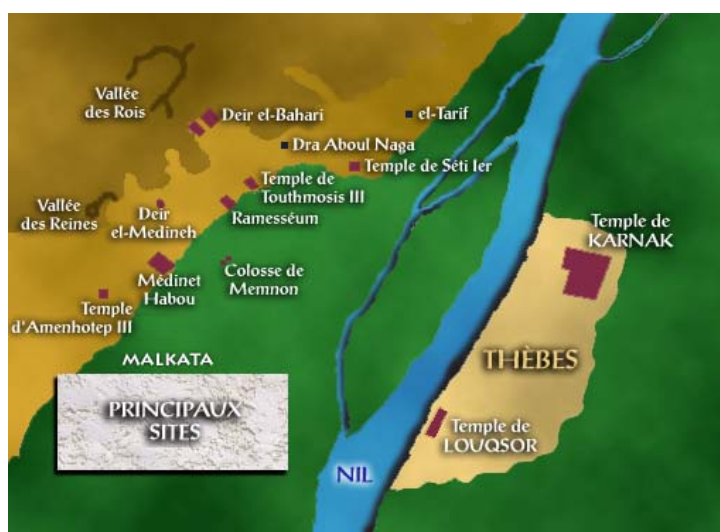
Le climat de l'Égypte était semblable à celui de Mitanni, mais le décor semblait très différent. Entouré de vastes déserts de sable et de roche, ce pays est en fait une étroite oasis serpentant le long du Nil. Le terrain est assez plat - composé de vallées, d'un delta et de steppes - sauf du côté de la mer Rouge; rien à voir avec les plateaux de Haute Mésopotamie. Toutefois, les crues du



fleuve égyptien rappellent celles du Tigre et de l'Euphrate que les vallées de la Basse Mésopotamie subissent à chaque année, quoi que beaucoup moins tumultueuses. À la différence de la Mésopotamie, où les populations remuent sans cesse, l'Égypte est un pays quasi fermé, voire stable. Les Égyptiens ressemblent beaucoup à nos voisins mésopotamiens, soit ayant un visage long, une peau brune et une taille moyenne. Chez moi, les gens sont un peu plus pâles et plus grands également. Certains ont un nez proéminent et des lèvres plus épaisses. Nous différons de nos voisins à cause de nos origines aryennes et asiatiques. Je ne connaissais pas la langue hamitique des Égyptiens, mais certains pouvaient nous parler en assyro-babylonien dont je connaissais les bases. D'autres savaient également parler notre langue, ce qui m'aida plus tard dans mon apprentissage du langage égyptien.

Lorsque nous fûmes arrivés à Memphis, ancienne capitale d'Égypte, une foule de gens étaient accourus pour voir notre convoi défilé. La princesse avait fière allure dans son char doré et les gens jetaient des regards admiratifs sur les richesses qui l'accompagnaient. De petits enfants nus, la tête rasée, nous observaient avec une curiosité évidente. Puis, dans une grande effervescence de la foule, le roi, Nebma Rê, vint à la rencontre de sa future épouse. Les soldats mitanniens et égyptiens échangèrent des politesses, marquant ainsi l'alliance des deux empires.

Nous ne restâmes guère longtemps à Memphis, car Sa Majesté Vie, Santé, Force (comme disent les Égyptiens) était pressée de nous mener à Ouaset et de fêter le mariage dans son palais. Il paraissait d'ailleurs très heureux de toutes les femmes que lui offrait le roi mitannien. Aussi, le



lendemain de notre arrivée, nous descendîmes vers le sud en longeant le Nil pour entrer dans la capitale une semaine plus tard. Les filles et moi étions épuisées après un aussi long voyage; c'est pourquoi on nous mena directement à nos appartements, pas très loin du palais de Malkata, sur la rive ouest du Nil. Le palais de briques était somptueusement décoré de fresques, mais je n'en vis pas grand-chose lors de ma première nuit à Ouaset. La princesse prit la route du *ipèt nésut*, c'est-à-dire les appartements des femmes royales qui logeaient au palais. Quant à nous, nous fûmes conduites dans le *khénerèt* (endroit clos) où se trouvait le harem du roi. Mises à part les bâtisses d'habitation, cet endroit possédait son propre domaine composé de troupeaux, de cultures, de

pêcheries et d'ateliers de toutes sortes. Il y avait déjà un bon nombre de femmes qui logeaient dans le harem, dont 40 provenant de Gaza, mais notre vaste troupe enrichissait de beaucoup la population féminine. Après le somptueux banquet donné par le roi en l'honneur de son épouse secondaire, je découvris enfin la vie que j'allais mener en Égypte.

Chapitre III

La vie au harem n'était pas pour me déplaire. Cette large administration comptait plusieurs hommes. À leur tête, se trouvait le chef de gestion, secondé d'un adjoint et d'une horde de scribes, d'inspecteurs et de domestiques qui s'occupaient de notre entretien. Les arts de la distraction



occupaient la majeure partie de notre temps. Nous apprenions le chant, la danse, la poésie et le fonctionnement des instruments de musique comme la harpe, la lyre, le sistre (instrument typiquement égyptien utilisé principalement lors de cérémonies religieuses), les tambours, le luth et la flûte. Nous devions également participer à des activités de production, telles le tissage, la poterie et la confection de

cosmétiques et d'objets domestiques destinés au palais ou à l'exportation. La Grande Épouse royale, dame Tiy, venait fréquemment nous rendre visite avec ses enfants pour observer nos activités. Elle était toujours très élégante dans sa robe transparente, un cône parfumé sur la tête. Les épouses secondaires, particulièrement Gilukhepa, venaient également faire leur tournée quotidienne pour visiter les enfants de Sa Majesté qui habitaient avec nous en compagnie de nourrices issues de la noblesse. Même le roi et ses fonctionnaires venaient nous visiter à l'occasion. Bien sûr, cet endroit de cohabitation entre épouses principale, secondaires et concubines entraînait beaucoup de

rivalités et de complots. Même si nous ne pouvions pas souvent nous balader à l'extérieur de l'enceinte du harem, nos journées étaient bien remplies.

Mes moments préférés se présentaient lorsque j'étais choisie avec quelques compagnes pour animer un festin royal ou une fête. Dans ces cas là, nous étions maquillées et vêtues à la mode des grandes dames égyptiennes. Toute la journée était consacrée aux soins de beauté. Après le premier lavage, nous nous confectionnions une série de petites tresses avec nos cheveux. Nous enfilions ensuite une chemise très fine sous une robe blanche plissée et transparente. Cette dernière se nouait sur le sein gauche et dévoilait le droit, s'ouvrant au-dessous de la ceinture et descendant jusqu'au sol. Les manches de cette robe étaient ornées de franges et laissaient les bras découverts. Des bracelets dorés décoraient nos poignets et nos chevilles et un joli gorgerin parait notre cou. Enfin, on procédait au maquillage. Les Égyptiens appréciaient beaucoup les yeux allongés, mais ce caprice était aussi un moyen de protéger les yeux contre la poussière, le vent et les insectes. Les produits cosmétiques ne manquaient pas dans ce pays. Les odeurs étaient chassées par des onguents et des parfums et la peau, embellie par diverses poudres et crèmes. Lorsque nous étions fin prêtes, un cône parfumé en équilibre sur notre coiffure, nous entrions dans la salle de banquet pour divertir les invités. Les festins donnés par le roi étaient remplis de viandes comme des grillades de bœuf ou des oies rôties. La bière et le vin coulaient à flots parmi les convives, qui mangeaient dans une vaisselle d'albâtre et buvaient dans des coupes dorées. Des pyramides de fruits siégeaient au milieu de la table, entre les cailles, le poisson et le pain. Musiciens, danseurs et chanteurs des deux sexes, dont je faisais partie, entraient alors en scène pour égayer la fête toute la nuit. C'est lors d'un de ces banquets que j'attirai l'attention de Nekhti, un haut magistrat du roi et mon futur époux.

Outre les festivités de la cour et les banquets conviviaux, nous devons également danser et jouer de la musique pour honorer les dieux lors des rites religieux. La religion égyptienne m'a semblée bien étrange au premier abord. La plupart de leurs divinités sont associées à des animaux. À Ouset, le dieu principal se nomme Amon Rê, dont le puissant clergé peut même rivaliser avec le roi des deux Égyptes. Représentant l'entité solaire, l'oie et le bélier étaient ses animaux sacrés.

D'ailleurs, l'une des cérémonies les plus importantes est la fête d'Opet dédiée à la gloire de ce dieu. Le culte de Sekhmet est aussi très fort, particulièrement à Memphis. Déesse à tête de lionne, elle représente la force destructrice du désert et l'ennemie de tous ceux qui s'opposent au souverain. Sa sœur, Bastet, ayant la forme d'une chatte, protège les foyers des habitants. Hathor, ma déesse préférée, est la patronne de la musique, de l'amour et de la danse, ainsi que la nourrice du roi. Elle est représentée sous l'aspect d'une femme, parfois à tête de vache, tenant le disque solaire entre ses cornes. Osiris, protecteur de la végétation et de l'agriculture, est l'incarnation



de la renaissance. Sa femme, Isis, mère du Nil, est une puissante magicienne qui protège les naissances et les navigateurs. Seth, frère d'Osiris, dieu mortel et destructeur, est vénéré, mais son culte est plutôt mal vu. Il y a beaucoup d'autres divinités qui habitent la foi des Égyptiens, mais je ne puis toutes les nommer. J'étais très impressionnée par les somptueux temples que faisait construire Sa Majesté pour protéger le pays de la fureur des dieux. L'art égyptien est très raffiné, même s'il répond à une codification précise. Les architectes de métier sont d'ailleurs très honorés dans cette société.

Chapitre IV

Pour en revenir à Nekhti, ce magistrat que j'ai mentionné précédemment, il se trouve qu'il m'avait remarquée lors d'une fête donnée par le roi à l'occasion de la naissance d'un de ses fils. Voyant son intérêt pour moi, le roi décida qu'il lui donnerait ma main, cadeau très prestigieux pour un serviteur de Sa Majesté. En effet, un homme qui épousait une des favorites était très admiré par ses pairs. Je vis donc mon rêve devenir réalité lorsqu'on célébra mon mariage avec ce veuf de dix ans mon aîné. On donna un grand banquet dans notre nouvelle demeure familiale, mais cette fois, c'était pour moi et mon mari qu'on célébrait. Je pus, dès lors, vivre l'existence d'une grande dame d'Égypte, choyée par des serviteurs et m'adonnant à tous les loisirs qui me plaisaient. Je donnai enfin six enfants à mon mari que j'aimais par-dessus tout. À chaque naissance, l'enfant recevait immédiatement un nom, au cas où il mourrait en couches. Lorsque le nom était adopté, il était enregistré chez une autorité compétente qui l'inscrivait dans les archives de la «maison de vie». Cette dernière est une sorte d'institut égyptien où les sages gardent toutes les notions acquises et travaillent à faire accroître cette connaissance. Ensuite, on déterminait l'horoscope de l'enfant et on obtenait les précautions à prendre pour écarter les mauvaises aventures du destin.

L'astrologie chez les Égyptiens est tirée de l'observation des phases de la lune et du soleil, ainsi que des éléments lumineux de la voûte céleste. Le calendrier lunaire est semblable au nôtre, soit divisé en 360 jours plus cinq jours supplémentaires appelés épagomène. Les années sont divisées, un peu comme en Mésopotamie, en douze mois de trente jours et les jours en douze heures nocturnes et douze heures diurnes. Toutefois, les semaines comptent dix jours au lieu de sept et les Égyptiens ne semblent pas posséder de division temporelle plus petite que les heures. Ils mesurent le temps avec des clepsydres en forme de bols gradués, dont l'eau s'écoule goutte à goutte par un

trou percé au centre. De plus, les saisons sont plutôt basées sur les mouvements du Nil que sur les astres. Ces saisons se nomment *Akhet* (la crue), *Peret* (le reflux) et *Chemou* (la moisson). On compte les années à partir du début de chaque règne et on recommence le décompte à l'avènement d'un nouveau roi.

J'élevai donc mes enfants dans la tradition égyptienne que j'avais adoptée. Je m'ennuie cependant, encore à ce jour où ma mort approche, des tendres plateaux du Mitanni de mon enfance et des nobles chevaux qui galopaient sur les terres de mon père. Malgré que je ne sois jamais retournée auprès des miens, je leur ai adressé quelques lettres au cours de ma vie pour leur raconter les événements merveilleux que j'expérimentais.

Chapitre V

À la mort de mon mari, il y a quelques années, on organisa des funérailles dignes de son rang. De son vivant, il avait bien pris soin de bâtir notre tombeau pour protéger nos âmes dans l'au-delà. Il avait fait construire de somptueux sarcophages très ouvragés, pièces les plus importantes du



meublier funéraire. À l'emplacement du tombeau, on creusa d'abord un caveau en forme de puits où le sarcophage contenant la dépouille momifiée serait déposé ainsi que les objets qui accompagneraient l'âme du mort dans l'autre vie. Le puit serait muré une fois les funérailles terminées. Au-dessus des caveaux, tout un édifice fut construit pour accueillir les survivants. Dans la cour au fond de laquelle se dressait la façade, des stèles commémoratives rappelaient

les exploits et les services rendus par le défunt. Mon mari a également fait installer dans cet endroit

un bassin près duquel poussent des sycomores. Ensuite, on pouvait entrer dans une salle richement décorée de fresques et d'ornements aux couleurs vives, représentant des événements de la vie de la personne décédée. Nekhti avait d'ailleurs fait peindre la scène du banquet où il m'aperçut pour la première fois. Après la momification, procédé étrange par lequel les prêtres et les embaumeurs assuraient la conservation du corps, on orna la momie de mon époux de bagues, de bracelets, de colliers et d'amulettes car les morts aiment les parures autant que les vivants. Ensuite, on déposa un masque de plâtre peint et un col formé de deux plaques en or cloisonnées représentant les ailes déployées d'un vautour. Tous ces éléments, mon époux les avaient préparés de son vivant, selon ses goûts et ses moyens, et avait écrit son testament pour léguer ses biens à nos fils. Les Égyptiens accordent, en effet, une très grande importance à la préparation de leur mort. Enfin, la dépouille fut installée dans le cercueil et le cortège mortuaire fut formé. Pour démontrer notre douleur, nous avons pleuré tout au long du trajet, accompagnés de pleureuses engagées qui ne se fatiguaient pas de gesticuler avec exagération. Les serviteurs portaient les objets destinés au tombeau : fleurs, poteries, vases canopes (contenant les viscères de mon mari), figurines et mobilier. Le sarcophage était posé sur une barque (catafalque), elle même transportée dans un chariot traîné par des vaches. Arrivés au bord du Nil, une flotte de petits bateaux nous attendait pour la traversée du fleuve. Sur la barque principale, un prêtre monta en compagnie des pleureuses qui continuèrent de se lamenter. La famille et les amis du défunt, ainsi que tout le mobilier funéraire, prirent place sur les autres barques. Sur l'autre rive, notre convoi se reforma pour le départ vers le tombeau. Lorsque le terrain se mit à monter, on détela les bêtes et les hommes portèrent le catafalque jusqu'à notre pénible arrivée dans la maison mortuaire. Puis, le cercueil fut appuyé à la verticale sur une stèle et nous fîmes nos derniers adieux à l'être aimé. Les prêtres installèrent le banquet funéraire en offrande pour nourrir mon défunt mari à son réveil dans l'au-delà. Ensuite, j'entamai une complainte, aidée

des autres femmes et des pleureuses. On fit alors descendre le sarcophage dans le caveau, solennellement, avec tout le mobilier. Lorsque le caveau fut totalement aménagé, les prêtres et leurs assistants se retirèrent et un maçon emmura la porte. Nous laissâmes là mon mari dans sa demeure d'éternité et nous rentrâmes à la maison.

Ce sont ici les évènements majeurs qui marquèrent mon existence. Maintenant que je les ai immortalisés à jamais, je peux partir en paix sans craindre d'être oubliée. Un jour, peut-être, découvrira-t-on mes écrits et on saura qu'Ayanna, fille du Mitanni, a foulé le sol de l'Égypte du vivant de Nebma Rê, grand roi architecte!

Ces inscriptions, gravées sur du papyrus et traduites du sanskrit, furent découvertes récemment en excellent état dans un tombeau qui n'avait pas été pillé, près de la ville de Thèbes. C'est l'un des seuls documents retrouvés qui marque la trace du peuple mitannien, dont l'empire domina la Mésopotamie pendant plus de trois siècles. On croit que cette femme est morte d'une brève maladie environ un an après la rédaction de ce document.

Bibliographie

Monographies, périodiques et encyclopédies :

Berr, Henri. 1923. *La Mésopotamie*. Paris : La renaissance du livre, 420 p.

Boulos, Jawad. 1962. *Les peuples et les civilisations du Proche Orient, tome 1 et 2*. Pays Bas : Mouton & Co, 428 p. et 430 p.

Condorelli, Daniela. 2003. « Les secrets des cosmétiques égyptiens ». *Pour la science*, no. 304 (février 2003), p. 82-86.

Daumas, François. 1990. « Égypte pharaonique ». In *Encyclopaedia Universalis*. Paris. Corpus 7, p. 994-996.

Lion, Brigitte et Michel, Céline. 2000. « La vie ordinaire des femmes en Mésopotamie ». *L'Histoire*, no. 243 (mai 2000), p.88-92.

Montet, Pierre. 1946. *La vie quotidienne en Égypte*. France : Librairie Hachette, 348 p.

Documents électroniques :

Anonyme. 2004. *Femme en Égypte ancienne*. En ligne.

<<http://perso.infonie.be/maatdebelgique/accueil.html>>. Consulté le 13 octobre 2004.

CultNat (Centre égyptien de documentation pour le patrimoine culturel et naturel). 2004. *Égypte Éternelle*. En ligne. <<http://www.eternalegypt.org/>>. Consulté le 13 octobre 2004.

Dunn, Jimmy. 1996. *History of Egypt*. En ligne. <<http://www.touregypt.net/ehistory.htm>>. Consulté le 13 octobre 2004.

Egyptos.Net. *Egyptos*. En ligne. <<http://www.egyptos.net/>>. Consulté le 13 octobre 2004.

Gaggero, Christophe. 2000. *Mésopotamie : un site autour de l'Orient ancien*. En ligne. <<http://mesopotamie.chez.tiscali.fr/>>. Consulté le 13 octobre 2004.

Insecula.Com. 2004. *Insecula : Nebma Rê (Aménophis III)*. En ligne.

<<http://www.insecula.com/contact/A001724.html>>. Consulté le 13 octobre 2004.

Kak, Subhash. 2003. *The Mitanni and their influence on Egypt*. PDF.

<<http://www.ece.lsu.edu/kak/akhena.pdf>>. Consulté le 13 octobre 2004.

Silland, Michel. 2001. *L’Egypte en majesté*. En ligne. <<http://www.silland.com/index.htm>>.

Consulté le 13 octobre 2004.